

## Ressources en eau contaminées : à qui la faute ? Que faire pour y remédier ?

Alors que la France est marquée par des précipitations abondantes et traverse le quatrième printemps le plus pluvieux jamais enregistré depuis 1959 selon Météo France (1), les cas de contamination des eaux de surface par des pathogènes d'origine fécale (ex : E.coli) se multiplient. En mai 2024, la société Nestlé annonce devoir fermer deux puits de production d'eau gazeuse Perrier dans le Gard en raison de contamination d'origine fécale (2). Quelques semaines plus tard, en Bretagne c'est la plage de Bon Secours qui se retrouve interdite à la baignade par un énième arrêté en raison de la présence de bactéries entérocoques et E-coli suite aux prélèvements de l'agence régionale de santé (ARS) (3). Comment expliquer la présence de ces pathogènes d'origine fécale dans les plans d'eau ? Notre système d'assainissement n'est-il pas censé prévenir ces contaminations ?

### Un système d'assainissement défaillant ?

Les matières fécales peuvent contenir des micro-organismes pathogènes à l'origine de maladies infectieuses entériques (gastro-entérite, choléra, typhoïde, etc.) qui se transmettent souvent par les mains ou par l'ingestion d'eau ou d'aliments souillés par des matières fécales de personnes contaminées.

La gestion des matières fécales largement majoritaire sur le territoire français et dans les pays de l'hémisphère nord se fait par le tout-à-l'égout. C'est-à-dire **l'évacuation, par un même tuyau, des eaux de toilettes à chasse d'eau, des eaux ménagères, voire des eaux pluviales**. Considéré comme un optimum pour la gestion salubre de nos matières fécales, seul 1,6 % des stations de traitement sont équipées de systèmes de désinfection selon le portail de l'assainissement collectif. Résultat : ce système est une source majeure de contamination des eaux par des pathogènes fécaux. Incapable de traiter l'intégralité de la contamination microbiologique, **il déplace le risque sanitaire des zones urbaines vers l'environnement**. Le rejet d'eaux usées contaminées représente alors un risque pour les usager·es des milieux récepteurs situés en aval des rejets. Utiliser 9l d'eau pour déplacer les 180g de matières fécales que l'on produit quotidiennement a un prix : fermeture de puits de captage, interdiction de zone de baignade et de consommation de coquillages, coûts collectifs grandissants de gestion des STEP ... sont quelques unes des conséquences de cette apathie.

De plus, dans ce système de gestion, les ressources contenues dans nos excréments (matières organiques, azote, phosphore et autres oligoéléments) sont considérées non pas comme des ressources à valoriser, mais comme des polluants à traiter afin de réduire la pollution des milieux récepteurs : nos fleuves et rivières. Mais ce traitement entraîne **un double coût énergétique** : celui nécessaire au fonctionnement des stations de traitement des eaux usées et celui des usines de production d'engrais de synthèse, qui doivent compenser **la perte liée à la destruction de ces ressources**. Le tout-à-l'égout est nommé système d'assainissement, pourtant il ne protège ni la santé humaine ni celle de l'environnement de manière adéquate. Ne serait-il pas temps de reprendre en main la gestion de nos excréments ?

---

(1) Météo France, 03/06/2024, [Printemps 2024 : le 4e printemps le plus arrosé jamais enregistré](#).

(2) Stéphane Foucart, 14/06/2024, [La dégradation des ressources en eau menace la production de Perrier](#), Le Monde.

(3) Rédaction Saint-Malo, 06/2024, [Saint-Malo : après un épisode de pollution, la plage de Bon-Secours réouverte à la baignade](#).

## Des solutions alternatives : Trier nos eaux usées

Face à ce constat, de nombreux acteurs en France et dans le monde se mobilisent pour proposer un modèle alternatif à la chasse d'eau traditionnelle. Celui-ci se base notamment sur une séparation des eaux usées pour favoriser leur traitement et la valorisation des ressources contenues dans nos excréments. Le Réseau de l'Assainissement Écologique milite pour la généralisation des toilettes sans eau. Celles-ci réduisent significativement la charge polluante des stations d'épuration et, si elles sont correctement mises en place, préviennent la contamination de l'environnement et permettent la mise en place de filières locales de valorisation des ressources que nous excrétons.

## Vers une gestion durable des excréments

En retirant les urines et les matières fécales de nos eaux usées on simplifie le traitement de ces dernières, ce qui permet d'imaginer d'autres voies de valorisation, telles que l'infiltration. Les urines peuvent alors être utilisées pour permettre la production d'engrais azotés d'origine naturelle, réduisant notre dépendance aux importations étrangères et aux engrais de synthèse. Le compostage des matières fécales avec les procédés d'hygiénisation adaptés, permet quant à lui d'éliminer les pathogènes fécaux permettant un retour au sol efficace du compost issu de leur traitement en tant qu'amendement pour les terres agricoles. Ces solutions vont dans le sens des orientations gouvernementales en faveur d'une agriculture moins dépendante aux pesticides et représente une économie substantielle pour la collectivité et l'économie locale.

---

Pour toute question ou demande d'informations supplémentaires, merci de contacter :

- Paul Minier : Membre du RAE, salarié de Sanisphère et auteur de la thèse : *Impacts sanitaires biologiques et environnementaux des modes de gestion des matières fécales : analyse de la contribution du tout-à-l'égout à l'hygiène et du potentiel de la séparation à la source* : [paul131195@gmail.com](mailto:paul131195@gmail.com)
- Fanny Grandjean – Membre du RAE, architecte engagée sur les questions d'assainissement écologique : [fygrdj@gmail.com](mailto:fygrdj@gmail.com)